

L'orchestre

Flûtes	Elisabeth BENARD-MALEZIEUX Maurice BEUGNON	Violons I	Ane MATXAIN Marie NONON Yoanna APOSTOLAKOS
Hautbois	Alexandre PEYROL Claude BEUGNON		Louise RAMON Stéphane SZABADHEGYI
Clarinettes	Vincent MARTINET Pierre SACCHETTI Jean-Noël VERDALLE		Lyodoh KAMEKO Bertrand AJMAR Hélène PEASE Ernst PETERKA
Bassons	Alain FERNANDES Pierre WALTER	Violons II	...
Cors	Jean-François ANGELLOZ Cécile HARDOUIN		Carole PETITDEMANGE Yun Peng ZHAO Caroline BELLOT Geneviève MEYNIER Julia CAMPENS Béatrice TRICHOT Hélène DECOIN Emmanuelle GARCIA
Trompettes	David DEFIEZ Sébastien TUYTTEN Daniel MILLIERE Yun-Chin CHOU Jérôme ROCANCOURT	Altos	Jean-Charles FERREIRA Fabrice LEROUX Antoine DJ PIETRO Sylvain DURANTEL Magalie PREVOT Hélène COLOIGNER
Trombones-Tuba	Romain LELEU Ludovic POTEVIN Patrice KOLUDSKI Olivier RENAULT François MICHELS Julien LUCCHI Luc RENAULT	Violoncelles	Anna REX Laure BECARD Antoine PIERLOT Véronique LAMY Florian ANTIER Benoit GRENET
Percussions	Jean-Marc MANDELLI Thierry BONNEAUX Patrick GAUCHON Janny PIZZOLATO Romain ROCHET Eva DEBONNE	Contrebasses	Jacques-Alexis MARCON Laurène DURANTEL Ludovic SICARD
Harpe			
Complément :			
	Claude DOUSSOT et Denis BARDOT (saxophonistes)		

Prochains rendez-vous

Troyes, Théâtre de Champagne, le dimanche 25 novembre à 10h30
Nogent-sur-Seine, Agora Michel Baroin, le vendredi 30 novembre à 20h30
Bar-sur-Aube, Salle de spectacles, le samedi 1^{er} décembre à 20h30

- Ouverture de Nabucco de Giuseppe Verdi
- Caro nome che il mio cor (air extrait de Rigoletto) de Giuseppe Verdi
- Mein Herr Marquis (air extrait de la Chauve-souris) de Johann Strauss
- Ouverture de la Chauve-souris de Johann Strauss
- Scène de la folie (air extrait de Hamlet) de Ambroise Thomas
- Un matin, un après-midi, une soirée à Vienne de Franz Suppé

Avec la participation de la soliste Hyon Lee (soprano)

Orchestre symphonique de l'Aube

direction Gilles Millière



Programme

Concerts des 12, 13 et 14 octobre 2001

Bar-sur-Aube
Salle de spectacles

Romilly-sur-Seine
Salle François Mitterrand

Troyes
Théâtre de Champagne

atys • 10/2001

Sergueï Prokofiev

(1891-1953)

Le compositeur russe Sergueï Prokofiev eut pour professeurs des compatriotes connus tels Nicolaï Rimski-Korsakov ou Alexandre Tchérépnine... Marqué, cependant, par ses contemporains occidentaux, en particulier Claude Debussy et Richard Strauss, il écrira dans un langage novateur et ambitieux. Il est déjà l'auteur d'œuvres importantes (l'opéra *L'Amour de trois oranges*, des symphonies...) lorsqu'à partir de 1938, il lui devient impossible de quitter l'Union soviétique - étant devenu compositeur "officiel", aux ordres du régime stalinien.

Prokofiev écrit pour les créations de Serge Diaghilev (chorégraphe, directeur de la compagnie des Ballets russes) puis compose la musique du ballet *Roméo et Juliette*.

Ironie du sort, sa mort -survenue la veille de celle de Staline- fut à peine remarquée. Ce n'est que bien plus tard que le monde prit réellement conscience de l'importance et de la portée de son œuvre.

Roméo et Juliette

suite n°1 Opus 64

Roméo et Juliette est la première adaptation chorégraphique d'une pièce de Shakespeare. Cette énorme partition, riche de thèmes, marque le retour de Prokofiev à une écriture plus classique, malgré les violences et audaces de certaines scènes. Vous entendrez successivement : Danse populaire, la rue s'éveille, bal chez les Capulet, menuet, masques, scène du balcon, danse d'amour et mort de Tybalt.

Maurice Ravel

(1875-1937)

Il est sans doute inutile de présenter à nouveau cet illustre compositeur français qui excella dans différentes formes d'écriture : piano, mélodies, ballets, œuvres orchestrales, musique de chambre...

Bornons-nous à rappeler ce qui le caractérise avant tout : son génie de l'orchestration. Un génie que l'on retrouve tout au long de son œuvre : dans *L'Heure espagnole*, *Daphnis et Chloé*, *La Valse*, les *Tableaux d'une exposition*, le *Boléro*...

D'abord pensée pour le piano (le plus souvent), l'écriture de Ravel évolue considérablement vers l'orchestre. Franz Liszt et Robert Schumann le faisaient déjà, mais Ravel va beaucoup plus loin. Avec lui, les instruments et les timbres deviennent primordiaux. Il recherche davantage de couleurs et d'effets, divise les cordes, etc. - tout en revenant souvent à un effectif instrumental inférieur aux compositeurs post-romantiques.

Le Boléro

Sollicité pour une nouvelle partition destinée à la chorégraphie, Ravel avait prévenu : "*Je suis particulièrement désireux qu'il n'y ait pas de méprise au sujet de mon Boléro. C'est une expérience dans une direction très particulière et très limitée. Elle ne devrait pas être suspectée de viser autre chose que ce qu'elle vise : un morceau de 17 minutes consistant uniquement en un tissu orchestral sans musique, un long et progressif crescendo.*"(!)

Le même motif est répété presque à l'infini, sur une formule rythmique immuable. Une très grande progression dynamique (*crescendo*) et le jeu des timbres instrumentaux font le reste, jusqu'au déchirement final. C'est, à première vue, aussi simple que cela !

Le pari est audacieux, et révolutionnaire. Ravel prend à contre-pied ses contemporains et prédécesseurs qui, depuis des lustres, estiment que le développement des thèmes et l'architecture intellectuelle d'une œuvre sont primordiales, voire inévitables.

Ravel n'avait pas cru au succès de son *Boléro*, ni au théâtre (version chorégraphique) ni en salle (version de concert). Le triomphe, pourtant, fut toujours au rendez-vous, en particulier avec les chorégraphes du Français Maurice Béjart. Le cinéma, lui aussi, participa à la popularisation de cette œuvre devenue l'un des plus grands "tubes" de la musique classique.

Ernest Chausson

(1855-1899)

Compositeur français, Ernest Chausson (1855-1899) est assez peu connu du grand public. Disciple de César Franck, fortement influencé par Richard Wagner, il nous a légué des œuvres intéressantes dans différents domaines : voix, musique sacrée, musique de chambre, *Symphonie en si bémol*...

Poème

Cette œuvre construite classiquement est constituée de cinq parties distinctes, mais enchaînées. Accompagné de l'orchestre, le violon y interprète des lignes virtuoses - exerçant un charme envoûtant. Cette pièce fait partie du grand répertoire concertant pour violon. Aussi, pour la servir comme il se doit, avons-nous fait appel au violoniste unanimement admiré et fêté : Patrice Fontanarosa.

Participation exceptionnelle du concertiste Patrice Fontanarosa (violon)

Fils du peintre Lucien Fontanarosa, Patrice montre très tôt l'étendue de son talent en collectionnant un nombre impressionnant de prix internationaux : Villa Lobos (Rio de Janeiro), Enesco (Bucarest), Kreisler (Liège), Thibaud (Paris), Ginette Neveu (Paris), Paganini (Gênes)...

Parallèlement à sa carrière de concertiste, il est successivement violon-solo des Virtuosi di Roma, puis de l'Orchestre national de France, jouant sous la direction des plus grands chefs (Claudio Abbado, Karl Boehm, Lorin Maazel, Ricardo Muti, Seiji Ozawa, George Solti, etc.).

Privilégiant le jeu en soliste, il est l'invité des grands orchestres français, des grands festivals internationaux et se produit également à Berlin, Budapest, Prague, comme en Belgique, en Espagne, en Italie ou à Bangkok.

Patrice Fontanarosa a reçu en 1995 la *Victoire de la musique* du meilleur soliste instrumental pour le disque *Le violon de l'Opéra* (Emi).

Il est également professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.